

Sylvia Plath  
Trois poèmes

traduit de l'américain par Jacqueline Royer-Hearn

COQUELICOTS EN JUILLET

Petits coquelicots, petites flammes d'enfer,  
Ne faites-vous point de mal ?  
Vous vacillez. Je ne puis vous toucher.  
Je mets mes mains parmi les flammes. Rien ne brûle.  
Et cela m'épuise de vous regarder  
Vacillant ainsi, ridés et rouge clair, comme la peau d'une bouche.  
Une bouche juste en sang.  
Bon sang de petites jupes !  
Il est des vapeurs que je ne puis toucher.  
Où sont vos opiacés, vos capsules nauséuses ?  
Si je pouvais saigner, ou dormir ! —  
Si ma bouche pouvait épouser pareille blessure !  
Ou vos liqueurs s'infiltrer en moi, dans cette capsule de verre,  
Devenant monotone et immobile.  
Mais incolore. Incolore.

20 juillet 1962

POPPIES IN JULY

Little poppies, little hell flames,  
Do you do no harm ?  
You flicker. I cannot touch you.  
I put my hands among the flames. Nothing burns.  
And it exhausts me to watch you  
Flickering like that, wrinkly and clear red, like the skin of a mouth.  
A mouth just bloodied.  
Little bloody skirts !  
There are fumes that I cannot touch.  
Where are your opiates, your nauseous capsules ?  
If I could bleed, or sleep ! —  
If my mouth could marry a hurt like that !  
Or your liquors seep to me, in this glass capsule,  
Dulling and stilling.  
But colorless. Colorless.

## COQUELICOTS EN OCTOBRE

Même les nuages de soleil ce matin ne peuvent tenir pareilles jupes.  
Ni la femme dans l'ambulance  
Dont le cœur rouge s'épanouit à travers son manteau, abasourdi —

Un don, un don d'amour  
Absolument offert  
Par un ciel

Pâle et enflammé  
Allumant ses monoxydes de carbone, par des yeux  
Vitreaux, pétrifiés sous des chapeaux melons.

Ô mon Dieu, que suis-je  
Que ces bouches tardives s'écrient ouvertes  
Dans une forêt de gel, dans une aube de bleuets.

27 octobre 1962

## POPPIES IN OCTOBER

Even the sun-clouds this morning cannot manage such skirts.  
Nor the woman in the ambulance  
Whose red heart blooms through her coat so astoundingly —

A gift, a love gift  
Utterly unasked for  
By a sky

Palely and flamily  
Igniting its carbon monoxides, by eyes  
Dulled to a halt under bowlers.

O my God, what am I  
That these late mouths should cry open  
In a forest of frost, in a dawn of cornflowers.

## BORD

La femme est parfaite.

Mort

Son corps porte un sourire d'accomplissement,  
L'illusion d'une nécessité grecque

Flotte dans les rouleaux de sa toge,  
Ses pieds

Nus semblent dire :  
Nous sommes venus si loin, c'est fini.

Chaque enfant mort enroulé, serpent blanc,  
Un à chaque petit

Pichet de lait vide désormais.  
Elle les a repliés

Dans son corps comme les pétales  
D'une rose close dans un jardin

Raidi où saignent les odeurs  
Des gorges profondes et douces de la fleur de nuit.

La lune n'a pas à être triste,  
Fixant du haut de sa cagoule d'os.

Elle a l'habitude de ce genre de chose.  
Ses noirs crépitent et se traînent.

5 février 1963

## EDGE

The woman is perfected.  
Her dead

Body wears the smile of accomplishment,  
The illusion of a Greek necessity

Flows in the scrolls of her toga,  
Her bare

Feet seem to be saying :  
We have come so far, it is over.

Each dead child coiled, a white serpent,  
One at each little

Pitcher of milk, now empty.  
She has folded

Them back into her body as petals  
Of a rose close when the garden

Stiffens and odors bleed  
From the sweet, deep throats of the night flower.

The moon has nothing to be sad about,  
Staring from her hood of bone.

She is used to this sort of thing.  
Her blacks crackle and drag.

© Sylvia Plath, *The Collected Poems*. Ted Hughes, ed. (1981), Harper & Row, N.Y.